

Photo éclatée

Publié :

«Avant propos : La photo éclatée », *Cahiers*, 37, Printemps (mars) 1988, p. 2.

La représentation en éclats

La photo a-t-elle véritablement opéré une mutation dans les modes de représentation classiques? A-t-elle subverti l'espace de la peinture ou l'a-t-elle consacré par la caractère atemporel et monoculaire de l'instantané? La photo est devenue un outil indispensable de création pour nombre d'artistes. Quels sont les signes d'une dérivation effective de l'image photographique dans un travail artistique? La photo classique : transparence de la réalité, translation des images. La photo moderne : s'agit-il de celle qui permet un travail direct sur l'épreuve, une traversée du grain, etc., sans transparence possible, même lorsqu'elle nous donne magiquement la saisie d'un moment unique ? Il semble que cette photo est devenue - par cet effet de surenchère qui a produit le fin du moderne - très photo de la photo. La photo comme médium non-délimité éclate vers d'autres modes d'expression, infiltre les autres médiums : ex.: les photos comme éléments continus dans la vidéo, la photo avec armature sculpturale, etc. De toute façon, l'oeuvre d'art sera elle-même photographiée. Il ne faut pas oublier la présence de la photo dans la musique et les arts non-visuels en général : l'évocation d'images connues de tous, devenues points de rencontre de nos imaginaires. La persistance de l'images est déjà éclatement : alors la photo n'est plus fixation (illusion d'avoir effectué une lecture définitive de la réalité), elle secrète lentement sa figuration dans le temps, reste contemporaine au vécu des sujets photographiés.

La photo éclatée est une vision, c'est se détourner de ce qui revient toujours dans la photographie : le réel comme ce à quoi on n'échappe pas, pas même dans l'imaginaire. Pourtant c'est à tout coup lorsqu'on veut faire jouer l'imaginaire contre le réel que l'on n'échappe le moins à ce dernier (à l'idée que toute représentation est renvoi à un réel). Il y a des photos éclatées qui sont tout simplement fabriquées avec un appareil photo, d'autres qui nécessitent un travail en laboratoire, en atelier, une dérive de médium à médium, etc. Dans la photo éclatée, la construction de la réalité par le relai de l'acte photographique est inquiétée par des distortions volontaires, accidentelles, etc. Il s'agit de troubler une routine dont le mécanisme était mis en place bien avant l'invention de la photographie : lorsqu'on photographie c'est toujours (à regarder) vers le réel qu'on est (dirige l') objectif. Pourtant on ne voit de réel que le photographiable. Aujourd'hui toute codification de l'expérience sensorielle se fait dans le format photographique. Quand la photo confirme la réalité comme monde d'objets, elle ne peut s'éclater, se subvertir elle-même qu'à représenter la réalité comme flux qui emporte tout (y compris la possibilité précaire de la photo elle-même), laquelle réalité demeure imperceptible sinon dans ses discontinuités (quand la photo se donne comme ce qui resurgit) <Ce qui devient visible par effet d'une rupture : « le sens de se rompre en éclats a passé par une métaphore aussi bien au sens de bruyant qu'au sens de brillant, le son qui se fait entendre, la lumière qui brille étant comme un éclat qui va frapper

les oreilles ou les yeux. » E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Gallimard, 1962, III, p.420.>.).

Ces discontinuités, ces coupures (comme lorsque le miroir de l'appareil réflex se relève pour découvrir le rideau) ne sont pas de l'ordre de ces événements dont la violence donne - dit-on - son impact à l'image. La photo comme support d'un travail obsessionnel dans le détail, d'une image hallucinée dans sa précision, comme détour pour soutenir l'horreur, semble nous faire approcher de cette violence du réel (qui est en définitive la violence faite à l'acte photographique : l'irreprésentable) alors que nous travaillons à installer plus solidement l'illusion de posséder un point de vue, dans une distance imaginaire. La photo artistique passe alors du côté de ces images que l'on peut consommer, comme excitants ou soporifiques, parmi la multitude des images que nous consommons dans une journée (l'industrie de l'image comme opium du peuple ou comme soupe populaire?). L'universalité de la culture photographique est celle de l'illusion que nous regardons les choses en face, alors même que nous sommes atomisés par les images : résultat de ce que Baudelaire appelait « l'invasion de la photographie et la grande folie industrielle » <Charles Baudelaire, « Le public moderne et la photographie », *Salon de 1859*.>. La photo éclatée serait une photo qui se raréfie, qui donne une opacité à l'existence.

Contre cette universalité il y aura une photo décadrée, détournée, ir-référentielle.